

## REPROCHES DU CHŒUR À ÉGISTHE APRÈS LE MEURTRE D'AGAMEMNON (Eschyle, *Agamemnon*, 1612-1648)

### A. – REMARQUES

D'une façon générale, il faut essayer de conserver la même traduction pour les mots qui reviennent plusieurs fois dans le texte ; il faut, dans la mesure du possible, conserver l'ordre des mots, porteur du sens, des idées, des intentions ... d'autant que, comme toujours dans ce genre de dialogue, la tension est grande et a même tendance à monter en puissance.

1. – σέβω équivaut au latin *colo, is, ere* > le vers signifie littéralement : je ne cultive pas l'ὄβρις vis-à-vis des malheurs.

2. – il me paraît judicieux de donner à ἄνδρα son sens très fort dans tout le texte, puisque ce terme désigne Agamemnon, le roi des rois lors de la guerre de Troie – Éphialtès, dans son désir d'affaiblir les pouvoirs de l'Aréopage, avait entrepris toute une série de réformes visant à répartir les pouvoirs exercés autrefois par cette assemblée entre la Boulè, l'Ecclésia et les tribunaux populaires. Le φόνος ἐκούσιος (meurtre volontaire) restait jugé par l'Aréopage ; les homicides involontaires, ou ceux pour lesquels un citoyen pouvait faire valoir une excuse légitime échappaient à l'Aréopage, tout comme le meurtre d'un esclave ou d'un métèque. Ces affaires étaient jugées dans des cours annexes, telles que le Delphinion (τὸ Δελφίνιον), le Palladion (τὸ Παλλάδιον), le Prytaneion (τὸ Πρυτανεῖον) ou la Phréatô (ἡ Φρεαττώ).

3. – βουλεύομαι : être l'instigateur de, décider (*cf.* v. 16).

4. – ἐν δίκη : en justice, devant un tribunal.

5. – le complément est tout à la fois précis et concis ; littéralement : imprécations lancées par le peuple pour souhaiter que tu sois lapidé.

6. – φωνέω-ῶ : dire d'une voix forte, élever la voix (employé ici avec un accusatif adverbial ταῦτα).

7. – τὸ ζυγόν : banc de rameur, banc du pilote pour tenir les avirons, passerelle du commandant – δόρυ : attention ! il s'agit du génitif singulier poétique de τὸ δόρυ : bois pour construire (une tour, un chariot, un navire), d'où par synecdoque navire, vaisseau (*cf.* Bailly II). On peut construire de deux façons : le génitif dépend soit de κρατοῦντων soit de ζυγῶ.

8. – il faut sous-entendre ἐστί avec βαρὺ : il est lourd, difficile, dur.

9. – τηλικούτος : aussi âgé – σωφρονέω-ῶ : être tempérant, sobre, modéré – εἰρημένον : accusatif absolu (participe parfait passif de εἶρω<sup>2</sup> : ordonner).

10. – καί prend nécessairement une nuance adverbiale puisqu'il est derrière δέ – τε = καί – νῆστις, ἰδος : qui excite la faim > l'adjectif est ici substantivé – il faut sous-entendre l'auxiliaire “être” avec les deux sujets.

11. – ἔξοχος : qui dépasse (ici au superlatif).

13. – μὴ παίσας μογῆς : (littéralement) de peur que tu ne te fasses mal à frapper.

14. – γύναι constitue une insulte puisque le coryphée s'adresse bien à Égisthe, et non pas à Clytemnestre comme le supposent certains traducteurs.

17. – καὶ ταῦτα τᾶπη : ça aussi ce sont des paroles.

22. – τύραννος : roi (qu'on se rappelle le titre de la pièce de Sophocle).

27. chez les tyrans l'argent servait à acquérir des gardes du corps, des mercenaires.

36. – ὅπως = ἵνα (+ subjonctif).

## B. – TRADUCTION

CORYPHÉE. – Égisthe, l'insolence dans l'infortune n'entre pas dans ma religion ! Le héros que voici, tu affirmes l'avoir volontairement tué, avoir, toi seul, été l'instigateur de ce meurtre lamentable ? J'affirme qu'à l'heure de la justice, ta tête n'échappera point aux pierres que le peuple te lancera, sache-le bien, avec ses imprécations.

ÉGISTHE. – Voilà ce que tu clames, toi, en bas, assis à la rame, lorsque règnent en maîtres ceux qui sont sur le pont du navire ? Tu vas apprendre, si vieux sois-tu, combien recevoir une leçon est pesant à ton âge, quand être raisonnable est le mot d'ordre. Les chaînes, pour la vieillesse, ainsi que les souffrances de la faim sont deux maîtres extraordinaires et d'infailibles guérisseurs de l'âme. Ne vois-tu point, alors que tu as des yeux, ce que je viens de dire ? Ne rue point contre l'aiguillon : si tu le frappes, il t'en cuira.

CORYPHÉE. – Espèce de femme, toi, tu attendais le retour du combat, en restant au logis, tu as sur la couche d'un héros porté le déshonneur et en même temps, d'un héros, d'un chef d'armée, tu as été l'instigateur de la mort !

ÉGISTHE. – Ces paroles aussi préludent à des larmes ! Ta langue est le contraire de celle d'Orphée : lui en effet, il emmenait tout et sa voix réjouissait le cœur ; toi au contraire, qui m'exaspères par tes puérils aboiements, tu seras emmené ; et une fois dompté, tu paraîtras moins sauvage.

CORYPHÉE. – Ainsi donc, c'est toi que j'aurai pour roi d'Argos, toi, l'instigateur de la mort de ce héros, toi qui n'as pas osé accomplir cette besogne en personne !

ÉGISTHE. – Oui, de fait, la ruse était affaire de femme, c'était clair ; moi, on m'aurait suspecté, moi, l'ennemi de toujours. Mais avec ses richesses à lui, j'essaierai de gouverner la cité, et quiconque n'obéira pas, je l'attellerai à des jougs pesants ; non, en aucune manière, il ne sera un poulain porte-longe gavé d'orge ; non, mais l'odieuse faim qui loge avec la ténèbre le verra s'adoucir.

CORYPHÉE. – Pourquoi donc, ce héros que voici, dans ton lâche cœur, ne le mettais-tu point toi-même à mort ? Pourquoi était-ce une femme, souillure du pays et des dieux du pays, qui le tuait ? Oreste, ne voit-il point quelque part la lumière afin de revenir ici, guidé par une heureuse fortune, et de ces deux-là devenir le tout-puissant meurtrier ?